

★
★
★
★
★
Sortie
de filles

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-

Sortie de filles

Sommaire: t. 2. L'enterrement de vie de jeune fille

ISBN 978-2-89585-428-9 (vol. 2)

I. Bourgault, Catherine, 1981- . Enterrement de vie de jeune fille. II. Titre.

III. Titre: L'enterrement de vie de jeune fille.

PS8603.O946S67 2013 C843'.6 C2013-940887-8

PS9603.O946S67 2013

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

★
★
★
★
★
Sortie
de filles

L'ENTERREMENT DE VIE
DE JEUNE FILLE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Sortie de filles – tome 1. Parce que tout peut changer en une soirée..., octobre 2013.

Blanc maculé d'une ombre – tome 1, mars 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 2, novembre 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 3, septembre 2013.



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

*À Mijanou,
merci d'avoir une vie rocambolesque.*

Prologue

— Claudia, toi et moi, c'est terminé.

Juste comme ça, sans émotion, sans pitié, sans cet amour qu'il m'a toujours prodigué presque aveuglément, Patrick a appuyé sur la gâchette.

Mon cœur s'est cassé.

Pour respecter la tradition, je m'étais procuré quelque chose de bleu, de neuf, d'emprunté et de vieux. J'avais une belle robe blanche, différente et originale, qui s'arrêtait juste en haut du genou. J'avais un rêve.

Des vestiges de cette idylle, il ne me reste qu'une seule soirée, la seule qu'il ne peut m'enlever. Il me reste mon enterrement de vie de jeune fille.

Ma sortie de filles.

Un mariage en suspens

Le pantalon noir à taille basse ou le gris avec des poches sur le côté? Le noir. *Il amincit mes hanches.* Tapant du pied droit, je porte lentement mon index à mes lèvres. Je dois réfléchir à LA question cruciale: sous-vêtements en dentelle rouge ou pas de sous-vêtements du tout?

Ma valise qui trône au centre de ma chambre reçoit les vêtements que je lance un à un depuis vingt minutes. Pantalons, jupes, chandails, camisoles, souliers... tout y passe! Sans oublier une montagne d'étuis à lunettes. Une monture de chaque couleur. Mon père est opticien d'ordonnances. Ma valise ne peut plus en prendre; tout ce que j'y ajoute déboule sur les côtés. Finalement, j'opte pour pas de sous-vêtements du tout.

Patrick aimait tellement que je me promène les fesses à l'air...

Soupir... Patrick.

Je devrais acheter une valise plus grande. Je pars seulement deux jours, mais il en faut des affaires pour faire face à toutes les situations pouvant survenir lors d'un enterrement de vie de jeune fille! Aucune de mes amies n'est mariée. J'ai le pressentiment que ça ne tardera pas pour Mahée avec son beau Vincent, mais Sophie multiplie les relations houleuses. Bref, je n'ai donc jamais assisté à

une telle soirée, mais j'ai beaucoup entendu parler de ce phénomène. *Et cela n'a rien à voir avec la fête organisée dans une salle de bingo d'un club de l'Âge d'or pour ma tante Marie qui allait unir sa destinée à Jean-Marc Côté.* Non, je parle d'un vrai enterrement de vie de jeune fille. La totale ! Avec beaucoup de surprises.

Les filles pourraient me faire vendre des condoms, habillée en «Playboy Bunny». J'ai toujours rêvé de faire une Bridget Jones de moi-même ! Dans cette hypothèse, je glisse dans mon sac une paire d'oreilles blanc et gris en peluche que j'ai portée à l'Halloween l'an dernier. On ne sait jamais...

J'ai besoin de mes souliers de marche au cas où je devrais courir dans la rue affublée d'une affiche «Future mariée !» que je tiendrais à bout de bras en mangeant une banane. Je mets dans ma valise une tenue de soirée pour une virée en discothèques passée à boire de la tequila et à mordre dans un citron.

Évidemment, j'ai pensé à des vêtements un peu plus dévergonchés dans l'éventualité où je me retrouverais avec un jeune homme légèrement dévêtu qui se ferait aller langoureusement autour de moi. *Un classique.* Camisoles et chemisiers de différentes couleurs pour les imprévus. *Parce que c'est certain qu'il y en aura !* Ah ! Et ne pas oublier d'apporter une veste pour compléter le tout ; c'est parfois frisquet, en mai. L'impossible peut se produire lors de ces rituels traditionnels qui ne sont, au fond, qu'un prétexte pour faire la fête. J'aime mieux prévoir !

Oui, l'impossible peut arriver ce soir, surtout quand on s'appelle Claudia Sanschagrin.

Tout ce que je sais, c'est que j'ai un peu – OK, beaucoup – insisté pour célébrer l'événement comme il se doit. Après tout, ne se marie-t-on pas qu'une fois dans une vie? *N'importe quoi!* Bref, Sophie m'a répondu d'un ton détaché: «Une sortie de filles, finalement?» Non, plus qu'une soirée de filles! Je lui ai énuméré quelques sites Internet sur le sujet pour l'inspirer. Je n'ai plus eu de nouvelles jusqu'à ce que Mahée m'appelle directement de la France.

— Sophie veut virer le monde à l'envers pour ton enterrement de vie de jeune fille! avait-elle clamé, exaspérée. Claudia, qu'est-ce que tu lui as dit?

— Euh... rien, mis à part que je veux que l'événement soit mémorable, exceptionnel, inoubliable!

C'est aujourd'hui que ça se passe! Je n'ai aucune idée du plan manigancé par mes amies. *Et ce n'est pas faute d'avoir enquêté!* L'unique instruction qu'on a bien voulu me donner est celle-ci: «Tu dois être chez Sophie pour dix heures.» Rien de plus. Aucune invitation me priant de me présenter déguisée en mariée à la salle municipale, pas de consignes particulières – comme composer un poème que je devrai ensuite réciter à un inconnu dans la rue. *Tant mieux, car ce n'est vraiment pas mon truc.*

J'espère que mes amies sauront faire preuve d'imagination. J'apprécierais un danseur nu qui se disloque le bassin pour moi. Je pourrais faire ressortir la fille hystérique qui sommeille en moi. Ça me changerait de ce vide que Patrick a créé en me larguant comme une vieille chaussette. Sophie serait particulièrement

hilarante devant un tel spectacle. Même si ce ne serait pas une très grande surprise – tout le monde fait ça le jour de son enterrement de vie de jeune fille –, au moins, je vivrais le *trip* jusqu’au bout.

Je n’ai donc pris aucun risque. Je me suis douchée, rasée, coiffée... Un coup d’œil à mon réveille-matin me ramène au présent ; il est déjà sept heures trente. Je devrai faire la vie dure à ma New Beetle si je veux être à l’heure. Avec un peu de chance, l’autoroute 40 sera déserte en ce samedi matin, entre Québec et Montréal. Au diable les contraventions ! *Une de plus ou de moins...*

Je m’écrase sur ma valise pour tenter de la fermer. Je crie victoire après avoir exécuté une contorsion digne d’une acrobate chinoise. *Encore souple, la fille, pour une presque trentenaire!* Je soupire en ramenant mes cheveux en un chignon sur ma nuque. Mes copines se moqueront une fois de plus en me voyant débarquer avec assez de bagages pour un séjour de deux semaines. Pour une bohème qui se laisse porter par le vent trois cent soixante-cinq jours par année, je voyage rarement léger. J’aime les imprévus. S’il n’y en a pas, j’en provoque. Une seule exception : la planification du contenu de ma garde-robe. Le reste du temps, je suis la reine du chaos !

Patrick me le répétait constamment...

Mon regard bifurque vers une photo sur ma table de chevet. Un cadre discret, retenu par un support de carton chancelant. Bras dessus, bras dessous, je suis installée entre Mahée à ma gauche et Sophie. Comme toujours, cette dernière se tient un peu à l’écart avec son petit sourire crispé. Nous avons tout pour être heureuses. Cette photo a été prise lors d’une de nos innombrables sorties de

filles. Nous avons l'air d'avoir beaucoup de plaisir. *Oui, seulement l'air...* Je secoue la tête à ce souvenir. Quelle soirée! Une soirée où rien ne s'était passé comme prévu, où trop de choses avaient basculé...

Nous avons convenu de sortir manger, danser, boire jusqu'à ne plus tenir debout. Une sortie de filles typique, quoi! Il en avait été tout autrement. *Maudits hommes...*

Je saisis le cadre et caresse l'image d'un geste circulaire. Mes chères amies... Ma douce Mahée qui arbore son éternel air angélique qui la rend si irrésistible dans sa naïveté. Des traits chaleureux et réguliers, des cheveux bouclés qui retombent sur ses épaules. Elle n'est pas consciente de ses charmes, mais autant les femmes que les hommes l'adorent. Mahée est un ange empreint de douceur.

L'existence de Mahée a longtemps été un petit chemin tranquille suivant le cours logique des événements: trouver l'amour à dix-sept ans, faire des études en enseignement, avoir le projet d'acheter une maison. *Recevoir un aspirateur en cadeau pour son anniversaire...* Cependant, les choses ont changé. Elle a pris la décision de laisser sa vie derrière, de prendre un nouveau départ avec un bel Amérindien au regard mystérieux. Un inconnu rencontré au hasard pour qui elle a tout quitté. *Pour le mieux!* Le temps d'un claquement de doigts, adieu David Leclerc, maniaque des chiffres et du sport à la télévision.

Les tourtereaux avaient prévu s'exiler trois mois en Europe – un voyage en amoureux, loin de tout. Ils sont finalement revenus au bout de cinq mois, expressément pour mon mariage et mon

enterrement de vie de célibataire. *Quand même.* J'aurais été une bien mauvaise amie de priver Mahée de cette soirée simplement parce que Patrick Duhamel a changé d'idée à la dernière minute.

Et que dire de cette chère Sophie, qui a le sens inné du drame, des cheveux noirs et un visage sévère. Je l'avoue, elle est habituellement le bouc émissaire de mes conneries. Elle est une proie facile, délectable. D'ailleurs, c'est un peu par ma faute si ses soirées de filles tournent mal. *Oui, c'est souvent ma faute et je l'assume!*

Je mords l'intérieur de ma joue en pensant à certains de mes mauvais coups. Il y en a un, en particulier, qui m'a bien amusée. *C'était chien, je sais.* En plus de filmer Sophie en train de danser bassin contre bassin avec un étranger, j'avais mis la vidéo sur le profil Facebook de mon amie. *Il y a seulement des articles du genre « Comment gérer ses employés » sur son mur.* Déjà que Sophie n'est pas une fanatique des réseaux sociaux, en plus je n'avais pas considéré que son amoureux et son patron avaient aussi un compte... *Catastrophe.* Elle avait bien failli terminer la soirée célibataire et chômeuse. Ironiquement, c'est la mort de son patron qui lui avait sauvé les fesses! *Quand le malheur des uns...*

Si c'était à refaire, je me contenterais de filmer Sophie, d'archiver la vidéo dans nos « meilleurs moments » et de la repasser en boucle lors de nos sorties de filles pendant les dix prochaines années!

Je lève les épaules tout en soupirant, mes paupières clignent pour lutter contre les larmes qui inondent mes yeux. C'est lors d'une de ces soirées que Patrick avait effectué le trajet Québec-Montréal dans sa Camaro rouge pour me faire la grande demande.

Instinctivement, je touche la bague encerclant mon annulaire, celle qu'il avait sortie d'une petite boîte bleue, cachée dans sa poche. Mes larmes brouillent ma vue. Je sens encore sur moi son regard si doux, si amoureux. Après nos fiançailles, il m'avait fait l'amour sur le siège arrière de son bolide. J'étais sous le charme. Une soirée magique.

Que s'est-il passé? Qu'est-ce qui a changé?

Une clé qui tourne dans la serrure résonne comme un klaxon de dix-roues à mes oreilles dans cette matinée silencieuse. J'étire le cou dans le couloir juste à temps pour voir Patrick franchir le seuil d'un pas fatigué. Il dort sur le divan d'un ami depuis samedi dernier.

Sept longs jours...

— Allô...

Il marmonne un bonjour en retirant ses souliers. Il a visiblement besoin d'une douche. Ses cernes trahissent sa fatigue. Il mord dans un croissant sec abandonné sur le bout du comptoir.

— Le fleuriste a appelé, déclare-t-il, la bouche pleine.

— Ah!

— Les fleurs que tu voulais ne sont plus disponibles sur le marché. Il demande qu'on passe choisir autre chose.

— Et tu lui as répondu quoi, au fleuriste?

— Eh bien, déclare Patrick en haussant les épaules, de laisser faire... Qu'est-ce que j'aurais pu lui dire d'autre? Tu voulais les fleurs en centre de table, peut-être?

Je déglutis difficilement, et mon cœur rate un battement. Nous allons nous marier, point final! On ne peut pas tout annuler à trois semaines d'avis, ça ne se fait pas. Surtout, on ne ME fait pas ça! J'ai refusé d'y penser jusque-là, car j'étais convaincue que Patrick reviendrait à la raison. On s'aime trop... J'ai mis mes œillères pour ne pas voir la réalité. *Je sais, je suis au cœur de la phase normale du déni.* Le mot *annuler* n'existe plus dans mon vocabulaire. Les préparatifs du mariage allaient bon train: la salle, la musique, les fleurs, ma robe...

Ma robe!

Elle n'a rien en commun avec les robes de mariée que l'on voit habituellement dans les magazines. Elle n'a ni traîne, ni diamants, ni crinoline. Faite sur mesure. Un modèle moderne, simple, qui s'arrête juste un peu en haut du genou. Une délicate ceinture rouge à la taille, ornée d'une fleur de la même couleur. *Cette robe me coûte un bras et une jambe.* On m'a offert un plan de financement: trente-neuf dollars par mois pendant vingt-quatre mois. *Pas si mal!*

Et je suis prête à tout pour la porter fièrement devant l'autel dans moins de trois semaines!

J'en ferais quoi, sinon? La refile en douce à une cousine éloignée qui projette de se marier prochainement? *Je doute que Magalie puisse entrer dedans avec sa taille quarante-deux de poitrine.*

Je cherche le regard de Patrick sans le trouver. Ce dernier avale son croissant en quelques bouchées, se foutant des miettes qui dégringolent sur le plancher. *Une attitude qui ne lui ressemble pas.*

Soudain, ça me frappe de plein fouet. Les faire-part sont envoyés depuis longtemps, alors la plupart des invités ont déjà confirmé leur présence. Je voulais un mariage somptueux ! Un chapiteau, des musiciens, un repas cinq services... *Qu'est-ce qui a bien pu me passer par la tête ?* Je n'aurais pas pu me contenter d'une cérémonie anonyme à Las Vegas ? Régler l'affaire en un aller-retour ? *Évidemment, Claudia Sanschagrín ne fait jamais rien à moitié !*

Mes amies m'avaient pourtant avertie de ne rien précipiter avec un homme que je connaissais depuis à peine deux semaines. Toutefois, avec moi, deux semaines avec le même homme, c'était déjà tout un exploit ! Presque aussi long que les dix ans que Mahée a perdus avec son David chose. La demande en mariage de Patrick était tombée après quatorze jours de bonheur. *Surtout de sexe, faut s'entendre.* C'était suffisant pour me convaincre de le vouloir dans mon lit le reste de mes jours. À la vie, à la mort, pensais-je – à tort, vraisemblablement. Pour le meilleur et pour le pire. *Ouais, la belle affaire !* Il y a sûrement quelque chose que je n'ai pas saisi. Cette fois, c'est moi qui ai été laissée pour compte.

Notre histoire est un coup de foudre réciproque comme on en voit rarement. Sauf dans les films que Mahée écoute avec des mouchoirs pour essuyer son torrent de larmes lorsque le héros sauve la fille à la fin. Quand Patrick Duhamel s'était présenté à la boutique érotique où je travaillais sous prétexte de vouloir acheter un vibreur, je savais que quelque chose de fort s'était produit.